 Temps de lecture : 21 min.

Saint Artémide Zatti, coadjuteur salésien, naquit à Boretto en 1880 et, très pauvre, émigra très jeune en Argentine où il découvrit sa vocation au service des plus démunis. Entré dans l'aspirantat salésien de Bernal, il affronta avec ténacité les difficultés des études et tomba malade de la tuberculose, dont il se remit grâce à sa foi inébranlable et à la promesse faite à la Vierge. Il renonça à la prêtrise et, en tant qu'infirmier laïc, consacra sa vie à l'hôpital de Viedma. Il organisa la pharmacie, soignait les malades en allant dans les rues sur son vélo, soutenant les familles pauvres avec une charité infatigable. Béatifié en 2002 et canonisé en 2022, Zatti incarne le « bon samaritain » salésien, un modèle de sainteté laïque et de dévouement prophétique à son prochain.

1. **Profil biographique**

Artémide Zatti est né à Boretto (Reggio Emilia) le 12 octobre 1880. Il ne tarda pas à faire l'expérience de la dureté du sacrifice, à tel point qu'à l'âge de neuf ans, il travaillait déjà à la journée. Contrainte par la pauvreté, la famille Zatti, au début de l'année 1897 (Artémide a alors 17 ans), émigre en Argentine et s'installe à Bahìa Blanca.

Le jeune Artémide commence immédiatement à travailler, d'abord dans un hôtel, puis dans une briqueterie. Il commence à fréquenter la paroisse des Salésiens. À cette époque, le curé de Bahía Blanca était le père salésien Carlo Cavalli, un homme pieux et d'une bonté extraordinaire. Artémide trouva en Don Cavalli son directeur spirituel et le curé trouva en Artémide un excellent collaborateur.

Très vite il s'orienta vers la vie salésienne. Il a 20 ans lorsqu'il entre à l'aspiratant de Bernal. Ce furent des années très dures pour Artémide, qui était en avance sur ses compagnons en âge, mais en retard par rapport aux études. Mais il surmonta toutes les difficultés, grâce à une volonté tenace, une intelligence vive et une piété solide. Sans l'ombre d'un complexe, il accepte sans difficulté de s'asseoir sur les bancs avec des garçons de 11 à 14 ans ; il se rend disponible pour toutes les occupations, même les plus délicates et les plus fatigantes qui lui sont confiées, car il est considéré comme un « factotum » par ses supérieurs en raison de sa maturité

et de son habileté.

Assistant un jeune prêtre tuberculeux, il contracta malheureusement la maladie. La sollicitude paternelle du Père Cavalli – qui le suivait de loin – fit que l'on choisit pour lui la maison salésienne de Viedma, où il y avait un climat plus convenable et surtout un hôpital avec un bon infirmier salésien qui, dans la pratique, faisait office de « médecin » : le Père Evasio Garrone. Ce dernier se rendit immédiatement compte de la gravité de l'état de santé du jeune homme et, en même temps, de ses vertus peu communes. « Il pourrait être mon successeur », pensa-t-il, alors qu'il commençait à sentir le poids des années et des maux. Il invita Artémide à prier Marie Auxiliatrice pour obtenir sa guérison, mais en lui suggérant de faire une promesse : « Si elle te guérit, tu consacreras toute ta vie à ces malades ». Sitôt dit, sitôt fait. Artémide fit volontiers cette promesse et fut mystérieusement guéri. Il dira plus tard : « J'ai cru, j'ai promis, j'ai guéri ». Son chemin est désormais clairement tracé et il s'y engage avec enthousiasme.

Il accepta avec humilité et docilité la souffrance de devoir renoncer au sacerdoce (à cause de la maladie qu'il avait contractée). Ni alors, ni plus tard, jamais ne sortit de sa bouche une lamentation sur ce but non atteint. Toutes les fois qu'il en parlera dans sa vie, il le fera « *sin amargura* » (sans amertume), comme l'ont déclaré les témoins du procès. Il fit sa première profession de confrère laïc le 11 janvier 1908 et sa profession perpétuelle le 8 février 1911. Conformément à sa promesse à la Vierge, il se consacra immédiatement et pleinement à l'hôpital, s'occupant d'abord de la pharmacie attenante, après avoir dûment obtenu le titre de « diplômé en pharmacie ».

À la mort de Don Garrone, en 1913, toute la responsabilité de l'hôpital lui échut. En effet, il en devient le directeur adjoint, l'administrateur, l'infirmier expert, estimé de tous les patients et des médecins eux-mêmes, qui lui laissent peu à peu une plus grande liberté d'action. Tout au long de sa vie, l'hôpital fut le lieu où il exerça sa vertu, jour après jour, jusqu'au degré héroïque : lever à 4h30, méditation et messe, visite de toutes les salles. Puis sur la bicyclette – sa bicyclette légendaire – pour assister les malades dispersés dans la ville. Après le déjeuner, de 14 à 18 heures, nouvelle visite aux malades à l'intérieur et à l'extérieur de l'hôpital ; jusqu'à 20 heures à la pharmacie ; nouveau retour dans les salles ; jusqu'à 23 heures étude et lectures ascétiques. Puis repos, mais toujours disponible pour d'éventuels appels.

Comme on peur le constater, son service ne se limitait pas à l'hôpital mais s'étendait à toute la ville, ou plutôt aux deux localités situées sur les rives du Rio

Negro : Viedma et Patagones. Pourquoi la bicyclette et non la voiture, qui lui a également été offerte et qu'il s'est empressé de vendre ? D'abord par esprit de pauvreté, mais aussi parce qu'il est convaincu que la bicyclette « est mieux adaptée pour aborder les gens ». En sortant, il emporte systématiquement sa blouse blanche et la sacoche contenant les médicaments les plus courants. Une main sur le guidon, l'autre sur le chapelet. Il préférait les familles pauvres, mais était aussi sollicité par les riches. En cas de besoin, il se déplace à toute heure du jour et de la nuit, quel que soit le temps. Il ne restait pas au centre de la ville, mais se rendait aussi dans les masures des banlieues. Il faisait tout gratuitement, et s'il recevait quelque chose, c'était pour l'hôpital. Quand l'infirmière lui disait que les médicaments étaient trop chers, Artémide répondait immédiatement : « Ne parlons pas de cela. La Providence est riche. Elle pourvoira à tout ». Sa renommée de saint infirmier se répandit dans tout le Sud, et les malades venaient à lui de toute la Patagonie. Il n'était pas rare que les malades préfèrent la visite de ce saint infirmier à celle des médecins.

Artémide Zatti aimait ses malades d'une manière vraiment émouvante. Il voyait en eux Jésus lui-même, à tel point que lorsqu'il demandait aux sœurs une chemise ou un vêtement pour un patient, il disait : « Donne-moi une chemise pour un Jésus vieux » ; « Donne-moi une chemise pour un Jésus de 12 ans ». Il fut un temps où les supérieurs donnèrent l'ordre de n'admettre que 70 patients. Voici ce qu'il dit à l'un de ses confrères : « Que se passerait-il si le 71ème malade était Jésus lui-même et s'il n'y avait pas de lit disponible ? » Sa préoccupation pour les malades était telle qu'elle atteignait des nuances délicates. Certains se souviennent de l'avoir vu porter sur ses épaules le corps d'un patient décédé pendant la nuit en direction de la morgue, pour le soustraire à la vue des autres malades. Il le faisait en récitant le *De Profundis*.

Il était toujours respectueux envers les médecins et les responsables de l'hôpital. Mais la situation n'était pas toujours facile, soit à cause du caractère de certains d'entre eux, soit à cause des querelles qui pouvaient surgir entre les responsables légaux et lui qui était le responsable de fait. Mais il savait les convaincre et, grâce à son équilibre, il réussissait à résoudre les situations les plus délicates. Fidèle à l'esprit salésien et à la devise « travail et tempérance », léguée par Don Bosco à ses fils, il déploya une activité prodigieuse avec une habituelle disponibilité d'esprit, avec un esprit de sacrifice surtout pendant les permanences nocturnes, avec un détachement absolu de toute satisfaction personnelle, sans jamais prendre de vacances ni de repos. Certains ont dit que ses cinq seuls jours de repos étaient ceux

passés… en prison ! Oui, il a aussi connu la prison à cause de l'évasion d'un prisonnier soigné à l'hôpital, évasion qui, de manière manifestement sectaire, a été attribuée au saint. Il fut acquitté et son retour à la maison fut un triomphe.

Seule une profonde maîtrise de soi pouvait lui permettre de remporter la victoire sur la facile irrégularité de l'emploi du temps. Au contraire, il était édifiant en témoignant de sa fidélité à la vie commune. Tout le monde s'étonnait que ce saint religieux, si occupé par ses multiples engagements à l'hôpital, puisse être en même temps un modèle de régularité dans la vie communautaire. C'est lui qui sonnait la cloche, c'est lui qui précédait tous les autres confrères dans les rendez-vous communautaires. En bon salésien, il savait faire de la gaieté une composante de sa sainteté. Il était toujours joyeux, le sourire aux lèvres.

Les quelques photos qui nous sont parvenues le montrent toujours souriant. C'était un homme aux relations humaines faciles, rayonnant de sympathie, heureux de s'entretenir avec les gens humbles. Mais il fut avant tout un homme de Dieu. Il rayonnait. L'un des médecins de l'hôpital a déclaré : « Lorsque j'ai vu M. Zatti, mon incrédulité a vacillé ». Et un autre : « Je crois en Dieu depuis que j'ai rencontré M. Zatti ».

Lorsque Don Pietro Berruti, préfet général des Salésiens, mort en odeur de sainteté, effectua une visite extraordinaire en Patagonie, il exprima ce jugement sur le saint : « Hôpital miracle. Le confrère Zatti est l'homme de la Providence.

L'hôpital est un prodige de la Providence, je ne comprends pas comment il peut subsister ».

En 1950, M. Zatti tombe d'une échelle et c'est au cours de cet accident que se manifestèrent les symptômes d'un cancer qu'il diagnostiqua lui-même lucidement. Il continua cependant sa mission pendant un an. Après avoir héroïquement accepté la souffrance, il s'éteignit le 15 mars 1951 en pleine conscience, entouré de l'affection et de la gratitude d'une population qui commença dès lors à l'invoquer en tant qu'intercesseur auprès de Dieu.

Tous les habitants de Viedma et de Patagones accoururent à ses funérailles dans une procession sans précédent. Le 7 juillet 1997, il fut déclaré vénérable et, le 14 avril 2002, Jean-Paul II l'inscrivit dans l'album des bienheureux. Le 9 octobre 2022, il fut canonisé par le pape François lors d'une célébration sur la place Saint-Pierre.

2. **Le coadjuteur Artémide Zatti : une nouveauté qui dérange**

Dans la lettre écrite par le Père Juan Edmundo Vecchi à l'occasion de la béatification d'Artémide Zatti (31 mai 2001), nous relevons quelques passages qui sont encore des points significatifs de réflexion et d'incitation à l'action.

Le titre même de la lettre est intéressant et provocateur : *Béatification du coadjuteur Artémide Zatti : une nouveauté qui dérange*.

– La *nouveauté* d'aujourd'hui, à laquelle se réfère le titre de la lettre, consiste précisément à inclure un coadjuteur parmi ceux que l'Église a jugés dignes d'être proposés, par un acte public, comme modèles de vie spirituelle et de charité pour ses frères religieux et, plus largement, pour tous les chrétiens. Et ce, sur la base du témoignage de nombreuses personnes, confirmé par Dieu à travers un fait « miraculeux » attribué à son intercession.

– Artémide Zatti *est le premier coadjuteur salésien non martyr à être béatifié*. Cet événement complète, comme je l'ai dit, la série de modèles de spiritualité salésienne que l'Église déclare officiellement comme tels.

J'ai appelé cette nouveauté « *dérangeante*« , dans le sens où elle nous secoue, nous défie dans notre fidélité charismatique et dans notre capacité à proposer des modèles vraiment significatifs et attrayants de la vocation salésienne laïque aujourd'hui (p. 5)…

– J'entends adresser une invitation pressante à méditer sur la figure de Zatti, afin de susciter une orientation et un engagement pratique, au niveau provincial et régional, en faveur de la vocation du coadjuteur salésien. Si nous ne parvenons pas à communiquer et à « contaminer » à ce niveau, notre travail devient peu incisif et les rêves de réformes globales deviennent stériles. Pour être vraiment efficace, il est essentiel de penser globalement et d'agir de façon décisive au niveau local (p. 6).

À la fin de la lettre, Don Vecchi reprend cet aspect de nouveauté, qu'il fait coïncider

avec la valeur et la force prophétique de la vie consacrée. Cela signifie : la primauté de Dieu, le don de soi dans un mouvement d'amour sans partage pour Dieu et pour les frères, la capacité de susciter l'émerveillement devant le don de la vie, une lutte décisive et sans compromis contre le mal qui est en nous et en dehors de nous.

L'événement de sa béatification et de sa canonisation, qui le propose comme modèle singulier à notre Famille et à l'Église, souligne un élément fondamental de notre expérience de consacrés : *la priorité donnée à la dimension spirituelle de l'existence*, nouveauté et prophétie apportées par l'Incarnation, qui se manifeste dans une charité capable d'accomplir des actes plus grands que l'homme. C'est la principale forme prophétique du christianisme : surprendre par le choix radical de l'amour, contester sans crainte toute ambiguïté, travailler avec détermination contre le mal qui humilie les personnes. L'urgence aujourd'hui n'est peut-être pas de créer un grand nombre d'institutions (d'éducation formelle), mais de réviser le message véhiculé par notre vie personnelle et communautaire comme un évangile déployé dans le temps, extension de la vie et des actions de Jésus. En un mot, *notre sainteté* ! (pp. 55-56)

2.1. Un témoignage original de sainteté salésienne

La consécration apostolique de ce saint s'est incarnée dans un don généreux au service des pauvres et des malades. Le fait d'être salésien a pris une physionomie propre : la sainteté n'est pas quelque chose de générique, mais un processus d'identification spirituelle, fruit de l'action de la grâce et de la réponse libre et créative du croyant.

L'observateur attentif ne peut manquer de remarquer sa consécration totale à la mission salésienne vécue dans l'accueil des pauvres de toute sorte, dans le dévouement aux nécessiteux et dans l'attention médicale aux malades contagieux ou repoussants, dans l'accueil des exclus de la société, dans le souci pastoral de conduire les malades, même les mourants, à Dieu. Une présence active dans le domaine social, animée par la charité du Christ qui le poussait de l'intérieur ! Son témoignage s'adresse à chaque salésien, à chaque communauté locale et provinciale.

Il parle de la vocation comme d'une expérience de vie en Dieu selon les caractéristiques du charisme dont l'Esprit nous a fait don (pp. 26-27).

2.2. Le dévouement absolu à la mission : bon samaritain, dans le style de Don Bosco.

Dans sa première encyclique *Deus caritas est*, le pape Benoît XVI a exprimé le programme du chrétien de la manière suivante : « Le programme du chrétien – le programme du Bon Samaritain, le programme de Jésus – est « un cœur qui voit ». Ce cœur voit là où l'amour est nécessaire et agit en conséquence » (n. 31). En effet, « la parabole du Bon Samaritain reste un critère de mesure, elle impose l'universalité de l'amour qui se tourne vers le nécessiteux rencontré « par hasard » (cf. Lc 10, 31), quel qu'il soit » (n. 25).

Chez Artémide Zatti, la compassion du bon Samaritain naît du regard propre à la foi. Il y a une forte référence à la foi comme fondement et âme de tout travail de charité et d'assistance. Une foi qui l'amène à reconnaître le visage du Christ dans chaque pauvre, marginalisé, exclu ; une foi qui l'amène à vivre l'amour au concret ; une foi qui culmine dans l'expérience fondamentale d'être enfant de Dieu, face à laquelle toute misère et indigence humaine est comblée à la mesure d'une espérance qui se dilate vers une plénitude de bonheur éternel et complet.

Il y a une série d'anecdotes qui le montrent en train de charger et d'approcher les malades, dont les autres se détournent parce qu'ils sont contagieux, difformes, repoussants, difficiles à soigner. Rien que cela donne une idée de la vision avec laquelle il procédait. Mais nous sommes encore plus édifiés par certaines de ses expressions : aux Filles de Marie Auxiliatrice, collaboratrices délicates, toujours volontaires et charitables de l'Hôpital qui avait une section réservée aux femmes, il répétait souvent : « Ma Sœur, s'il vous plaît, un habit et un lit pour un Jésus de 14 (ou 75) ans… » Il avait une capacité particulière à soigner les jeunes patients et même à les aider à fermer les yeux dans le Seigneur avec un sentiment de confiance, de joie et de sérénité.

J’aime rappeler cette anecdote émouvante, parmi tant d’autres, entendue par un témoin. À un jeune garçon arrivé au moment suprême, Zatti, debout à ses côtés comme un père et un frère, dit : « Allons vers notre Père, ferme les yeux, joins les mains. Maintenant, disons : Notre Père ». Pendant la prière, l’âme du jeune homme s’envole vers le ciel (p. 28).

2.3. Infirmier éducateur

Cette foi qui anime la charité généreuse est à son tour promue par la charité qui éduque à la foi. D’une manière très simple, quotidienne et salésienne, Zatti a développé chez ses destinataires et ses collaborateurs le sens de la foi, en valorisant les moments du matin et du soir comme des moments de recueillement, de recherche du souffle vital en Dieu.

Dans l’hôpital, il créa un esprit de famille qui – comme je l’ai déjà rappelé – se manifestait au moment du réveil, quand tous répondaient en chœur à la question rituelle : « Est-ce que tout le monde respire ? » Suivait une assistance personnelle aux nécessiteux et une action de grâce au Seigneur.

Un moment de famille était aussi, après le déjeuner, la partie de boules et le soir le moment très salésien de la « Bonne nuit » (p. 29).

2.4. Le « travail sanctifié » : synthèse de spiritualité et de professionnalisme

La vision de la foi et l’onde de la charité sont pétries dans le concret de la vie comme un levain qui fermente et anime les engagements et les responsabilités. Les exigences de compétence, de professionnalisme et de formation permanente ne doivent pas prendre le dessus et devenir l’horizon ultime de tout : ce serait une véritable tragédie et un chancre qui conduirait à vider la vie consacrée de sa substance et à la rendre insignifiante. Le désir de relancer la vie consacrée laïque en absolutisant l’aspect professionnel a appauvri la vocation elle-même, quand elle ne l’a pas étouffée.

La recherche de compétence professionnelle – qui apparaît aujourd'hui comme une exigence incontournable de nos sociétés, surtout les plus évoluées – représente un défi pour la vie religieuse. En effet, elle risque de se cantonner sur le versant séculier, de faire de celui-ci la source de son identité et de cacher – ou, en tout cas, de laisser passer à l'arrière-plan – l'identité de la vie religieuse, qui est liée à des motivations surnaturelles. À un tel défi, il faut répondre par une « *grâce d'unité* » particulière, qui fait du professionnalisme une ressource pour la vie consacrée, et même, si l'on peut dire, une nouvelle qualification (p. 31).

2.5. Refléter Dieu en vivant le radicalisme évangélique

C'est précisément parce que son existence était fondée sur le choix fondamental de Dieu et sur sa volonté qu'elle est devenue une transparence de l'amour et de la bonté de Dieu. L'union à Dieu, qui imprégnait chaque moment et chaque engagement de sa journée, se manifestait aussi bien dans un style de vie équilibré et ordonné que dans un souci attentif des relations et de la vie fraternelle.

En ce qui concerne l'intensité avec laquelle le serviteur de Dieu a vécu sa foi, dans une *union continue avec Dieu*, l'évêque Mgr M. Pérez l'a exprimée comme suit : « L'impression que j'ai reçue est celle d'un homme uni au Seigneur. La prière était comme le souffle de son âme, tout son comportement montrait qu'il vivait pleinement le premier commandement de Dieu : il l'aimait de tout son cœur, de tout son esprit et de toute son âme ». Le père F. López a confirmé la même chose : « Il était évident que le serviteur de Dieu pratiquait une prière continue. Sur sa bicyclette, il pédalait et priait, et lorsqu'il s'occupait des malades, il prononçait naturellement des expressions de foi et des paroles qui élevaient l'esprit, même chez les religieux » … Le père F. Prieto donne ce témoignage : « Dans l'accomplissement des actes communautaires, il était exemplaire. Je veux dire qu'il n'a jamais profité des libertés qu'il avait dans son emploi pour s'exempter d'un acte communautaire ». Et le témoin de poursuivre : « Le serviteur de Dieu était un religieux observant, exemplaire. Ponctuel, immanquablement présent, je ne l'ai jamais entendu dire : « Je n'étais pas là parce que… ». Sa présence était très fraternelle… ». (pp. 33-34).

3. **La pastorale des vocations : invitation à un effort extraordinaire**

La proposition de sainteté qui naît d'Artémide Zatti relance la conviction de l'importance de la présence du coadjuteur salésien dans la mission salésienne, en même temps que la nécessité et l'importance d'un engagement spécifique pour promouvoir et accompagner cette vocation, en recherchant les voies et les conditions qui en favorisent la naissance et la croissance. Il s'agit avant tout d'un don de Dieu qui doit être reconnu et cultivé. La pastorale des vocations se concrétise dans la prière, l'annonce, la proposition, l'accueil, l'accompagnement, le partage de la réalité et du contexte religieux, social et culturel dans lequel on est appelé à vivre et à travailler en tant qu'individu et en tant que communauté.

La difficulté fondamentale pour proposer la vocation à la vie consacrée est la perte du sens de Dieu dans notre société et dans notre culture, le processus de déchristianisation qui, en l'espace de quelques générations, s'est étendu comme une tache noire, attaquant les ganglions vitaux de la structure ecclésiale et sociale, en particulier dans les pays d'ancienne tradition chrétienne. Cette situation de sécularisation et d'urgence éducative nous engage aujourd'hui sur les frontières et dans les tranchées d'une nouvelle évangélisation et éducation, avec l'apport d'une identité forte et courageuse.

Ces difficultés, dont nous connaissons l'incidence, loin d'affaiblir, doivent stimuler notre engagement et le rendre plus convaincu. À cet égard, les paroles de Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Vita Consecrata*, se référant aux difficultés et aux perspectives vocationnelles, me semblent plus appropriées que jamais : « Les nouvelles situations de pénurie doivent être affrontées avec la sérénité de ceux qui savent que ce qui est demandé à chacun n'est pas tant le succès que l'engagement de fidélité ». Il s'agit d'un engagement de fidélité : fidélité au don de Dieu et fidélité au projet de Don Bosco. Notre première attitude doit être la confiance dans le Seigneur et le recours à Lui (p. 49).

Le Père Vecchi a également rappelé quelques caractéristiques et conditions qui permettent d'évangéliser la vocation du coadjuteur.

Mais je ne me souviens pas de vocations salésiennes solides qui n'aient pas ces quatre caractéristiques : esprit et désir de Dieu, jusqu'à lui donner la primauté dans l'amour et dans l'organisation de la vie ; fascination de Don Bosco ; passion pour la mission éducative et pastorale des jeunes ; sens de la complémentarité fraternelle, sans complexe de subalternité, bienveillante, tolérante et généreuse dans la communauté. On dit souvent que la vocation du coadjuteur salésien, tout en étant complète et significative en elle-même, a une faible visibilité, et en cela on se réfère surtout à son expérience de personne consacrée, à sa qualité de pasteur éducateur, à sa capacité d'animation et de communication des valeurs du charisme. C'est une considération qui interpelle chaque salésien et chaque communauté dans le contexte actuel et dans le nouveau modèle opérationnel… Comment faire pour que les jeunes et les collaborateurs saisissent les motivations fondamentales qui animent notre vie et en constituent l'originalité, et qu'ils se sentent encouragés à suivre notre chemin ? La réponse peut venir de l'attention portée à l'expérience personnelle de vie et à sa communication, de la qualité de la formation, de la valorisation des formes de « visibilité » qui manifestent une « significativité » vécue et témoignée (pp. 50-51).

3.1. Intercession d'Artémide Zatti et fécondité vocationnelle : un témoignage singulier.

Le pape François a fait l'expérience de l'efficacité de l'intercession d'Artémide Zatti, précisément en ce qui concerne la vocation des laïcs consacrés. Lorsqu'il était Provincial des Jésuites en Argentine, il a donné son témoignage dans une lettre écrite le 18 mai 1986 au Père Cayetano Bruno, salésien :

« Cher Père Bruno : *Pax Christi* ! Dans votre lettre du 24 février, vous m'avez demandé d'essayer d'écrire quelque chose sur l'expérience que j'ai eue avec M. Zatti (dont je suis devenu un grand ami), à propos des vocations de Confrères Coadjuteurs. […] Nous avions une très grande pénurie de Confrères Coadjuteurs. Je prends comme référence l'année 1976, année où j'ai connu la vie de M. Zatti. Cette année-là, le plus jeune des Confrères Coadjuteurs avait 35 ans, il était infirmier et allait mourir quatre ans plus tard d'une tumeur au cerveau. Son successeur avait 46

ans, le suivant 50 ans et les autres étaient tous âgés (beaucoup d'entre eux travaillent encore aujourd'hui comme des rameurs à 80 ans). Ce « tableau démographique » des Confrères Coadjuteurs de la Province d'Argentine a conduit beaucoup à penser que la situation était irréversible et qu'il n'y aurait plus de vocations. Certains se sont même interrogés sur la « pertinence » de la vocation de Confrère Coadjuteur dans la Compagnie, parce que – en regardant les faits – il semblait qu'ils allaient s'éteindre. En outre, on s'efforçait en divers endroits de définir une « nouvelle image » du Confrère Coadjuteur, pour voir si – par cette voie – il y aurait un plus grand attrait des jeunes à suivre cet idéal.

D'autre part, le Père Général, le Père Pedro Arrupe S.I., a fortement insisté sur la nécessité de la vocation de Confrère Coadjuteur pour tout le corps de la Compagnie. Il est allé jusqu'à dire que la Compagnie n'était pas la Compagnie sans les Confrères Coadjuteurs. Les efforts déployés par le Père Arrupe dans ce domaine ont été énormes. La crise n'était pas seulement celle de certaines provinces, mais celle de toute la Compagnie (en ce qui concerne les vocations de coadjuteurs).

En 1976, je crois que c'était vers le mois de septembre, lors d'une visite canonique aux missionnaires jésuites du nord de l'Argentine, j'ai séjourné quelques jours à l'archevêché de Salta. Là, entre deux conversations à la fin des repas, Mgr Pérez m'a raconté la vie de M. Zatti. Il m'a également donné le livre de sa vie à lire. Sa figure très complète de coadjuteur a attiré mon attention. À ce moment-là, j'ai senti que je devais demander au Seigneur, par l'intercession de ce grand Coadjuteur, de nous envoyer des vocations de coadjuteurs. J'ai fait des neuvaines et j'ai demandé aux novices d'en faire eux aussi. […] À Salta, en diverses occasions, j'ai ressenti l'inspiration de recommander au Seigneur et à la Madone du Miracle l'augmentation des vocations dans la Province (en général, et non spécifiquement de Coadjuteurs, ce que j'ai fait avec M. Zatti). J'ai aussi fait une promesse : que les novices iraient en pèlerinage à la fête du Seigneur du Miracle si nous atteignions le nombre de 35 novices (ce qui s'est réalisé en septembre 1979). Je reviens à la demande de vocations de Coadjuteurs. En juillet 1977, le premier jeune Coadjuteur est entré (il a actuellement 32 ans). Le 29 octobre de la même année, est entré le second (il a actuellement 33 ans) ». La lettre se poursuit en présentant année par année la liste des 16 autres coadjuteurs entrés de 1978 à 1986. Elle se poursuit ainsi : « Depuis que nous avons commencé à prier M. Zatti, 18 jeunes coadjuteurs sont entrés et 5 autres sont sortis du noviciat et du juvénat. Au total, 23 vocations. Les novices, les étudiants et les jeunes coadjuteurs ont fait plusieurs fois la neuvaine en l'honneur de M. Zatti pour demander des vocations de coadjuteurs. Je l'ai faite moi-même. Je

suis convaincu de son intercession en la matière, car, vu leur nombre, c'est un cas rare dans la Compagnie. En remerciement, dans la 2e et dans la 3e édition du Manuel du Sacré-Cœur, nous avons mis la neuvaine pour demander la canonisation de M. Zatti. Un fait intéressant est la qualité de ceux qui sont entrés et qui persévèrent. Ce sont des jeunes qui veulent être des coadjuteurs comme le voulait saint Ignace, sans qu'on leur « dore la pilule ». Pour nous, la vocation du Confrère Coadjuteur est très importante. Le Père Arrupe a dit que la Compagnie, sans eux, n'était pas la Compagnie. Ils ont un charisme spécial qui se nourrit dans la prière et le travail. Et ils sont bons pour tout le corps de la Compagnie. […] Ils sont pieux, joyeux, travailleurs, équilibrés. Ils sont très virils et conscients de la vocation à laquelle ils ont été appelés. Ils se sentent particulièrement responsables de prier pour les jeunes étudiants jésuites qui se préparent à la prêtrise. On ne voit pas chez eux un « complexe d'infériorité » parce qu'ils ne sont pas prêtres, et il ne leur vient pas à l'esprit d'aspirer au diaconat, etc… Ils savent quelle est leur vocation et ils la veulent telle qu'elle est. C'est salutaire. Et c'est bien. Voilà, dans les grandes lignes, l'histoire de ma relation avec M. Zatti sur le problème des vocations de Confrères Coadjuteurs pour la Compagnie. Je répète que je suis convaincu de son intercession, car je sais combien nous avons prié en le considérant comme notre avocat. Rien d'autre pour aujourd'hui. Bien cordialement à vous en Notre-Seigneur et en sa Très Sainte Mère, Jorge Mario Bergoglio, S.I. ».

Voilà un splendide témoignage qui nous stimule à demander l'intercession d'Artémide Zatti pour l'augmentation de bonnes et saintes vocations de coadjuteurs salésiens (pp. 52-55).

3.2. Dévotion et confiance en Marie Auxiliatrice

Je ne peux pas conclure sans mentionner la présence et le rôle que Marie Auxiliatrice a eu dans la vocation et le chemin de sainteté d'Artémide Zatti. « Je crois – un témoin l'affirme – que le serviteur de Dieu a éprouvé pour Marie Auxiliatrice une dévotion comme il y en a peu ». Et dans la *Positio*, nous lisons : « Pour saisir à quel point il était un amoureux de Marie, il faut parcourir ses lettres, où il conseille aux membres de sa famille d'avoir recours à Marie, où il affirme que

s’il est dans la Congrégation, c’est à elle qu’il le doit, où il reconnaît qu’il doit sa vie à la Madone et où il y a un appel à son aide et à son intercession à chaque étape ». En effet, comme nous l’avons vu, c’est à la Vierge qu’il attribua sa guérison, et c’est pour cela qu’il consacra toute sa vie à Dieu, aux malades et aux pauvres. Chaque jour, il l’honorait en récitant le chapelet, même en parcourant les rues de Viedma à vélo, et chaque jour, il faisait réciter le chapelet aux malades. La salutation mariale lorsqu’il entrait dans les maisons était caractéristique : « Ave Maria purissima ». Autant de signes qui témoignent de la présence de Marie, continuellement ressentie. C’est elle qui soutenait le serviteur de Dieu dans sa mission et qui l’inspirait dans la foi qui l’animait et dans la charité d’un bon samaritain au service des nécessiteux.

père Pierluigi Cameroni, sdb

Directeur de l’Œuvre salésienne du Sacré-Cœur – Bologne